

# Aimer comme Dieu nous aime

## Du même auteur

*Les Apocryphes chrétiens des premiers siècles*

*Mémoire et traditions*

(dir. avec Jacques-Noël Pères)

Desclée de Brouwer, 2009

*La Relation de l'Esprit-Saint au Christ*

*Une relecture d'Yves Congar*

Cerf, 2010

François-Marie Humann

AIMER COMME  
DIEU NOUS AIME

*Essai de théologie spirituelle*

Éditions du Seuil

25, bd Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>

CE LIVRE EST PUBLIÉ DANS LA COLLECTION  
« LES DIEUX, LES HOMMES »

ISBN 978-2-02-110763-0

© ÉDITIONS DU SEUIL, MARS 2013

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

« Tous ceux qui écrivent des livres, que ce soit de théologie ou de toute autre matière, sont la plupart du temps des gens qui ont cherché ces livres tout écrits et qui ne les ont pas trouvés. »

« Le métier de théologien est essentiellement un métier d'interprète de la Parole de Dieu à la lumière de cette expérience que l'Église a d'elle-même et qui ne se sépare pas d'une expérience de l'humanité tout entière, qui se développe au cœur même de cette expérience de l'humanité pour la clarifier, pour la conduire sous la providentielle direction de l'Esprit à ce but que Dieu en créant le monde lui a assigné : la rencontre et l'union avec Lui. »

« La Parole de Dieu ne répond à nos questions, même les meilleures, même les plus réelles, qu'en nous amenant d'abord à les modifier, en introduisant des éléments qu'elles ne supposaient pas, qu'elles ne pouvaient même pas supposer. »

Louis BOUYER, *Le Métier de théologien*



## *Avant-propos*

*La vie chrétienne est l'apprentissage d'un amour : aimer comme Dieu nous aime. Cet amour naît de la rencontre entre Dieu et l'homme. Il n'est pas éphémère, car cette rencontre est faite pour durer, pour devenir union et communion. Telle est l'espérance chrétienne, fondée sur la foi en l'initiative de Dieu qui nous a aimés le premier et qui, en son Fils Jésus, a établi sa demeure parmi nous. La théologie spirituelle cherche à comprendre comment Dieu agit en chacun de nous, pour mieux l'aimer et le faire aimer. Certains saints ont répondu à l'amour de Dieu à la vitesse de l'éclair, emportés dès leur jeunesse dans la vie du Christ. Dieu pourrait sanctifier l'humanité en un instant, mais il patiente jusqu'à ce que le cœur de chacun, avec sa grâce, soit parfaitement ouvert à son amour, pleinement uni à Lui, pour vivre et aimer de sa vie et de son amour même. La vie spirituelle est le chemin de cette union progressive à Dieu. Elle n'est pas un lot de consolation pour des âmes tièdes, qui n'ont pas la générosité des martyrs, et qui voudraient cacher, derrière une « sagesse » trop humaine, leurs interminables compromis. Elle est tout simplement la vie chrétienne de ceux, jeunes et moins jeunes, qui, humblement, reconnaissent qu'ils ont à se laisser enseigner par Dieu, jour après jour, qu'ils ont encore du chemin à parcourir pour apprendre à aimer en vérité. Un*

*panorama magnifique s'ouvre devant quiconque veut se mettre en route, mais la marche est longue, elle demande de l'endurance, de la force et des repères. Les saints qui nous précèdent sont comme des lumières, des frères et sœurs aînés dans la foi, qui intercèdent pour nous, nous encouragent et nous instruisent dans notre pèlerinage sur la terre. Ce livre a pris naissance en puisant à l'enseignement de ces nombreux témoins, d'hier et d'aujourd'hui.*

« Certains auteurs, écrit Pascal<sup>1</sup>, parlant de leurs ouvrages, disent : "Mon livre, mon commentaire, mon histoire, etc." Ils sentent leurs bourgeois qui ont pignon sur rue, et toujours un "chez moi" à la bouche. Ils feraient mieux de dire : "Notre livre, notre commentaire, notre histoire, etc.", vu que d'ordinaire il y a plus en cela du bien d'autrui que du leur. » Je dédie ce livre à tous ceux chez qui j'ai puisé du bien pour écrire cet ouvrage. Ma reconnaissance va tout d'abord à ceux qui ont déjà atteint le but du pèlerinage, et qui savent ce que je leur dois, plus particulièrement les pères Jean-Claude Sagne et Jean Laplace. Je dédie aussi ce travail à ceux, encore pèlerins sur cette terre, dont j'ai croisé la route, et qui, s'ils se reconnaissent parfois dans ces pages, voudront bien, j'espère, pardonner mes emprunts, se souvenant qu'eux-mêmes ont probablement puisé au bien d'autrui !

Le propos de ce livre tient donc de la pédagogie chrétienne. Il tient aussi du témoignage, parce que le Christ est lui-même LE chemin (Jn 14,6). Lorsqu'on a expérimenté que la rencontre du Christ apporte une joie sans précédent, une libération jamais éprouvée, un pardon qui donne à la vie une saveur et un prix insoupçonnés, une paix du cœur qui sauve de la peur, une communion humaine qui élargit à l'infini notre horizon, au

1. Au fragment 43 de ses *Pensées* (édition Brunschvicg).

*sein d'une nouvelle famille, l'Église, le désir est alors immense d'aller de l'avant, d'aller à la suite du Christ et d'en témoigner. « L'homme a besoin de savoir que sa vie a un sens et qu'il est attendu, au terme de son séjour sur la terre, pour partager à jamais la gloire du Christ dans les cieux<sup>1</sup>. » Ces mots de Benoît XVI, lors de son voyage de 2008 en France, justifient, à leur manière, la rédaction de ce livre, son motif et son contenu. Dans le monde contemporain qui souffre de tant d'errances, annoncer que le Christ est le chemin fait vraiment partie du cœur de la Bonne Nouvelle. Si Dieu dépasse infiniment tout savoir humain, il n'est cependant pas une puissance aveugle. Il s'est fait connaître comme Père de Jésus-Christ, et en lui, par le don de l'Esprit saint, il appelle chaque être humain à devenir son enfant. Toute la pédagogie divine consiste à nous attirer dans la gloire de son Fils en suscitant, du plus intime de notre être, le désir d'être avec Dieu pour toujours, dans une réponse de plus en plus libre et totale, vraie et aimante, filiale et fraternelle. Il est en effet certain que le besoin se fait sentir, de manière pressante, d'offrir des repères qui puissent guider et donner sens aux aspirations les plus profondes, qui s'expriment aujourd'hui dans une demande massive, mais assez confuse, de « spiritualité ». Cette demande n'est pas seulement celle des jeunes, mais aussi celle de nombreux chrétiens de tous âges, de tous états de vie aussi, qui désirent orienter davantage leur être vers Dieu. D'autres encore, troublés par l'instabilité du monde contemporain, cherchent des fondements solides pour orienter leur existence. Mais sans une authentique vie spirituelle, ils risquent de se figer dans des réponses trop étroites, ou superficielles et*

1. BENOÎT XVI, *Discours aux évêques de France*, Lourdes, Documentation catholique (appelée dans la suite de cet ouvrage DC), n° 2409, 14 septembre 2008, p. 862.

*passagères, car tributaires de la mode d'un moment. Il est donc nécessaire de chercher à grandir dans une profonde communion spirituelle avec le Christ, qui est le véritable rocher de notre foi.*

*J'ai pourtant hésité avant d'écrire ce livre. Un tel sujet ne nécessite-t-il pas une longue expérience que le temps ne m'a pas encore procurée? Peut-on écrire une œuvre de jeunesse sur un sujet si exigeant? De plus, fallait-il proposer encore un ouvrage de spiritualité, alors que les librairies regorgent d'essais variés sur le sujet? Employé tous azimuts, le mot même de spiritualité finit par ne plus vouloir dire grand-chose. C'est encore Pascal qui m'a décidé à franchir le pas, en relisant le fragment 22 de ses Pensées: « Qu'on ne dise pas, écrit-il, que je n'ai rien dit de nouveau: la disposition des matières est nouvelle; quand on joue à la paume, c'est une même balle dont joue l'un et l'autre, mais l'un la place mieux. J'aimerais autant qu'on me dît que je me suis servi des mots anciens. Et comme si les mêmes pensées ne formaient pas un autre corps de discours, par une disposition différente, aussi bien que les mêmes mots forment d'autres pensées par leur différente disposition! » Mon intention est d'offrir une présentation cohérente, dans un langage accessible à tous, des fondements et du dynamisme de la vie spirituelle chrétienne, sans laisser de côté trop de richesses de la tradition, hâtivement qualifiées de démodées, mais en essayant plutôt de leur donner un sens dans le mouvement de la quête de Dieu, qui habite le cœur de l'homme. Ce ne sera peut-être que lumière sur des évidences, mais il s'avère que les évidences ne sont pas toujours des mieux partagées. De nos jours, cette vision organique fait défaut, car le plus souvent, dans le domaine de la vie spirituelle, les questions sont abordées de manière fragmentaire. Or la révélation chrétienne est un tout, dont le souffle et la beauté n'apparaissent que dans la mesure où l'on cherche à en rendre compte de manière globale, non pas comme un système qui*

*prétendrait mettre la main sur Dieu, mais comme la diversité des instruments d'un orchestre fait entendre ensemble l'harmonie et la symphonie d'une œuvre. Et l'œuvre dont il s'agit ici n'est rien moins que le dessein bienveillant de Dieu sur le monde et sur l'humanité.*

*Avant d'être un livre, le contenu de cet ouvrage a d'abord pris naissance dans l'enseignement oral sur la vie spirituelle, que j'ai été appelé à donner, depuis une dizaine d'années, dans des contextes assez différents : en premier lieu aux novices, dont j'ai la responsabilité, à l'abbaye de Mondaie, mais aussi à plusieurs communautés religieuses et enfin à des étudiants, clercs et laïcs, en faculté de théologie, à Paris. Cette diversité a offert des occasions multiples pour approfondir et ajuster un propos qui demeure délicat, parce qu'il renvoie à une expérience spirituelle, que l'on peut bien sûr tenter de décrire de manière raisonnée, mais que personne ne peut faire à notre place. L'enseignement oral permettait parfois d'illustrer spontanément le propos spirituel par des exemples concrets, en particulier ceux que nous offre abondamment la vie des saints. Il n'a malheureusement pas toujours été possible de restituer, à l'écrit, cette même spontanéité. Cette limite peut rendre plus abstraite la description de la vie spirituelle. Il est donc important de rappeler ici que la saisie purement rationnelle d'un discours spirituel reste insuffisante si elle ne résonne pas dans une expérience concrète, vécue dans l'amour. Engagés l'un et l'autre dans une aventure spirituelle dont ils ne peuvent faire le tour, auteur et lecteur sont invités à faire leurs propos de saint Paul : « Je ne suis pas déjà au but, ni déjà devenu parfait ; mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus » (Ph 3, 12). Puisse l'Esprit saint avoir inspiré l'auteur de ces pages, afin que son écrit vienne de Dieu. Puisse ce même Esprit guider le lecteur de cet ouvrage, afin que sa lecture le conduise à Dieu.*



## INTRODUCTION

# Qui nous fera voir le bonheur ?

« Beaucoup disent : “Qui nous fera voir le bonheur ?” Fais lever sur nous, Seigneur, la lumière de ta face » (Psaume 4,7). L'existence humaine est marquée par une aspiration au bonheur, un désir d'être heureux. Nous pouvons probablement nous entendre sur cette recherche, sur cette quête, même si, évidemment, les manières de concevoir le bonheur et d'y parvenir sont multiples et dépendent de l'idée que nous avons de ce qu'est l'homme. Cet ouvrage sur la vie spirituelle, dans la tradition catholique, a pour but de mettre en lumière les grandes dimensions de la recherche chrétienne du bonheur. La vie spirituelle, en effet, n'est rien d'autre que la recherche de la vie bienheureuse, comme le dit saint Augustin, qui prend toute la personne et toute l'existence. Or il n'y a pas d'âge pour être heureux. Lorsque l'on comprend que le bonheur a quelque chose à voir (tout en réalité !) avec Dieu, le besoin de savoir comment s'y prendre, vers où aller, par quel chemin passer, se fait ressentir de manière plus vive, pour éviter les obstacles, les impasses, les chausse-trappes, ou pour en sortir quand on y est tombé. La spiritualité chrétienne n'est pas un condensé de recettes magiques ou de remèdes commodes, de certitudes toutes faites, qui donnent un temps l'illusion de fortifier, mais qui, sur le long

terme, fragilisent. Il s'agit davantage de la description d'un paysage, d'un itinéraire, d'un beau pays, celui de l'amour que Dieu nous porte et auquel il nous appelle à répondre, avec sa grâce et par amour.

Si le désir du bonheur est universel, la réponse à la question du psalmiste « qui nous fera voir le bonheur ? » est cependant loin d'être évidente. Pour l'illustrer brièvement, nous pouvons partir de la conception courante du bonheur dans le monde contemporain occidental, qui tend à se propager aux dimensions de la planète tout entière.

En premier lieu, le bonheur nous est présenté, de manière assez triviale, comme l'augmentation du pouvoir d'achat. N'est-ce pas ce que propose la société contemporaine, par le biais notamment de la publicité ? Pour elle, l'homme est essentiellement *homo economicus* et le bonheur s'identifie à la possession des biens de tous ordres : biens matériels, biens de communication, loisirs, logements, voitures, assurances, etc. Et nous devons bien reconnaître qu'en ce domaine, d'indiscutables progrès ont été accomplis. Karl Marx, qui prédisait que le capitalisme appauvrirait l'humanité, s'est trompé, et la chute du communisme tient en grande partie à l'échec économique d'un tel système. Nous avons au contraire assisté à l'augmentation du pouvoir d'achat d'une grande partie de la population, dans les sociétés capitalistes, en particulier des classes pauvres et moyennes. Mais le libéralisme économique a engendré également la folie et l'irresponsabilité de ceux qui jouent avec les finances et l'argent des autres. L'écart des inégalités entre ceux qui s'en sortent toujours, et de mieux en mieux, et ceux qui s'enfoncent dans une pauvreté croissante, ne fait que grandir, avec un grand sentiment d'impuissance devant une situation presque impossible à maîtriser. Dans plusieurs villes de France, entre les bretelles d'autoroute,

de véritables bidonvilles sont en train de se former. Dans le même temps, certains salaires, compte tenu des revenus financiers et immobiliers, atteignent des montants si considérables qu'ils ne signifient plus rien. En France, l'écart des revenus atteint un facteur 20 000! Or qui peut prétendre que la valeur de son travail est 20 000 fois supérieure à celle d'un autre? Un tel écart, tout en accentuant les injustices, conduit en fin de compte la situation économique de tous, y compris des plus aisés, à la faillite<sup>1</sup>. Une nouvelle idée du bonheur doit émerger, fondée sur autre chose que la pure croissance économique et l'accroissement infini des richesses. Derrière la conception du bonheur perçu comme l'absence du manque, se pose aussi l'idée de la performance et de la réussite. L'être humain « normal » devrait être un entrepreneur autosuffisant, créatif, innovant et parfaitement adapté aux évolutions en tout domaine. Face au bonheur compris comme cette augmentation désespérée du pouvoir d'achat établie en norme, Dieu nous appelle à prendre en compte la vulnérabilité de l'existence humaine sans en avoir honte, sans dénier à l'homme la réalité de ses limites, mais en y reconnaissant un lieu possible de confiance, de relation et finalement de communion. Dieu se révèle alors comme le Dieu de l'Alliance. L'homme est fait pour vivre du don, de la relation, de l'ouverture à autrui, en un mot de l'amour, et non du repli sur lui-même dans l'isolement mortifère de la possession, du pouvoir et de l'avarice.

En deuxième lieu le bonheur se comprend, dans notre monde, comme l'absence de toute souffrance et la recherche

1. Nous renvoyons ici à l'ouvrage de G. GIRAUD et C. RENOARD, *Le Facteur 12. Pourquoi il faut plafonner les revenus*, Paris, Carnets Nord, 2012.

du divertissement. Et là encore il faut reconnaître les progrès spectaculaires de la médecine, l'accroissement phénoménal de l'espérance de vie et du confort, au moins dans les pays riches. L'effort pour soulager la douleur non seulement par des soins médicaux, mais aussi par un accompagnement humain, a pris une importance considérable et porte des fruits réels. Mais ce progrès s'accompagne aussi de la tentation de contrôler la vie humaine, depuis ses origines et jusqu'à sa fin naturelle, avec la volonté de toute-puissance qui conduit à l'eugénisme, à l'avortement et à l'euthanasie. La course au bonheur et même à l'absolu prend alors des formes destructrices, et parfois mortelles. Ainsi, la recherche du plaisir immédiat, de l'émotion immédiate, peut conduire à fuir la réalité (par exemple toutes les formes d'addiction : alcool, drogue, pornographie, monde virtuel, etc.). Du plaisir, on passe à l'appétit insatiable de jouissance, centré sur ce qu'éprouvent les sens. Cette quête prend alors le pas sur l'intériorité et sur la réflexion. Dans un monde dominé par le mécanisme des médias, une logique dangereuse s'instaure, qui est de privilégier la réactivité aux événements plutôt que la recherche de la vérité, dans l'analyse des faits, des gestes et des paroles. Ce mode de compréhension du bonheur s'accompagne aussi d'une diminution de la capacité de supporter la souffrance, d'un manque de patience, au sens étymologique du mot. Mais, sans être le moins du monde masochiste, est-il raisonnable de penser que le désir, pour croître, puisse faire l'économie d'une certaine endurance, d'une forme de souffrance et d'effort ? Ce qui « vaut vraiment la peine » peut-il s'acquérir... sans peine ? Face au bonheur compris de la sorte, Dieu se révèle comme Celui qui se donne lui-même totalement, en se faisant homme et en livrant sa vie jusqu'à la mort de la Croix. Il révèle que l'homme ne se

trouve lui-même que dans le don désintéressé de lui-même, selon une heureuse expression du concile Vatican II<sup>1</sup>. Le vrai chemin vers la vie éternelle, nous dit la révélation chrétienne, est de s'unir au Christ, lui qui a donné sa vie pour nous et nous appelle à le suivre sur cette voie.

En troisième lieu, le bonheur, dans le monde contemporain, est surtout compris comme « mon » bonheur, c'est-à-dire celui que je réalise moi-même, par moi-même, et pour moi-même, selon mes goûts et mes idées. Cette dimension du bonheur n'est pas, bien sûr, totalement négative. Prendre conscience de la valeur unique de chaque personne humaine, solliciter la liberté de chacun, si petite soit-elle, contribue amplement à la quête du bonheur. Là réside notamment la dimension positive des droits de l'homme, dont le pape Jean-Paul II, en son temps, a fait une valeur authentiquement évangélique. Par ailleurs, il est compréhensible que, dans un monde où les procédures administratives sont de plus en plus envahissantes et complexes, dans un environnement économique, financier et politique qui nous dépasse, le « moi » soit la seule chose qui reste à chacun, sur quoi chacun a encore prise. Cependant, ne doit-on pas aussi reconnaître l'échec de l'individualisme ? La société contemporaine se plaint de la destruction du lien social, lorsque plus rien ne semble faire sens. Que reste-t-il alors à mettre en commun, si ce n'est la peur (peur de la pollution, peur du terrorisme, peur des religions, peur de l'autre différent...) et un terrible conformisme, avec la promotion de modèles médiatiques issus le plus souvent

1. « Cette ressemblance [entre l'union des personnes divines et celles des fils de Dieu] montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même », CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, *Gaudium et spes*, n° 24 § 3.

du show-biz, et qui doivent être suivis par tous pour une reconnaissance sociale et une meilleure intégration? L'astuce, dans ce domaine, est alors de faire comme tout le monde, tout en donnant l'illusion d'être original! Au héros a fait place la vedette! Mais alors l'angoisse psychologique grandit, dans le cœur de l'homme contemporain, liée au décalage croissant entre ce qu'il doit désormais prendre en charge par lui-même et seul – à savoir la réussite de sa vie – et le constat de ses échecs: échecs affectifs, ruptures, échecs professionnels, précarités de toute sorte, sentiments de vide. Confronté au bonheur perçu comme un salut par soi-même, Dieu se fait connaître à nous comme le Dieu qui vient à la rencontre de l'homme, aussi loin et isolé qu'il se trouve. Par l'incarnation de son Fils et le don de l'Esprit saint, le Père offre sa miséricorde à tout homme en situation d'échec. Il propose à toute forme d'isolement le don d'une communion des hommes entre eux et avec lui, dont l'Église est sur terre le premier fruit, l'espérance déjà en train de germer. Et même si nous sommes encore en chemin vers le bonheur véritable, la vie communautaire, la pratique de la charité fraternelle sont des réalités heureuses déjà expérimentées, comme tant de chrétiens en ont fait l'expérience depuis deux mille ans et continuent à la faire aujourd'hui. Le salut se trouve dans une dépendance à l'égard des autres et de Dieu, vécue et comprise non comme une aliénation, mais au contraire comme une véritable liberté.

Ces trois aspects du bonheur, que le monde contemporain recherche, nous invitent à poser trois questions de grande importance. La pauvreté, l'échec, le manque et l'épreuve sont-ils à éviter à tout prix? La vie spirituelle est-elle un ajout extérieur à l'homme ou rejoint-elle une aspiration intérieure de chaque être humain? Quel regard portons-nous

sur la recherche du bonheur que propose notre société? La révélation chrétienne apporte une réponse théologique à ces questions.

Le salut n'est pas purement extérieur à l'homme, car l'homme est créé à l'image de Dieu, il est « fait pour Dieu » – ce qu'il expérimente au sein même de sa condition humaine. En même temps, marqué par le péché qui est refus de Dieu, l'homme ne peut parvenir, par lui-même, à un véritable bonheur. Dans l'épreuve de la pauvreté, de la souffrance et du manque, il découvre son besoin d'un salut extérieur à lui-même. Cela nous oblige à porter un regard à la fois bienveillant et critique sur les propositions de bonheur que nous offre le monde contemporain, sans mépris pour une recherche qui habite tout cœur humain, mais aussi sans naïveté devant les impasses ou les tromperies du monde. Étudier les fondements chrétiens de la vie spirituelle, c'est offrir une réponse à la quête de bonheur qui habite le cœur de l'homme.

Pour un chrétien, la réponse ne vient pas d'une prétention à proposer une sagesse humaine plus efficace que les autres recherches de bonheur que l'on rencontre dans l'humanité. Jetant un regard sur la communauté chrétienne à laquelle il écrit, saint Paul constate : « Considérez votre appel : il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux du monde, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens bien nés » (1Co 1,26). La réponse vient non pas des hommes mais de Dieu, par la foi. L'auteur de la lettre aux Hébreux donne une définition de la foi : « La foi est la substance des biens que l'on espère, la certitude des choses qu'on ne voit pas » (He 11,1). Quels sont ces biens que l'on espère, dans le christianisme? Saint Jean le dit de manière concise : « En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique

dans le monde pour que nous vivions par lui» (1Jn 4,9). La vie avec le Christ, dans le Christ, est le bonheur et la joie du chrétien, car dans le Christ se trouvent le pardon de toutes les fautes et le don de la vie éternelle, pour l'âme et pour le corps. La foi chrétienne est cette certitude de salut et de bonheur que Dieu nous donne. Elle ne repose ni sur nos capacités intellectuelles ni sur notre générosité, mais sur Dieu qui a pris l'initiative de se révéler aux hommes pour leur salut et leur joie. La réalité de ce bonheur est cachée, invisible aux yeux. « Notre vie est cachée avec le Christ en Dieu » (Col 3,3). La vie spirituelle est la croissance en nous de cette vie de foi, d'espérance et d'amour, qui vient de Dieu. Elle permet au chrétien de relativiser ce que l'on met le plus souvent sous le terme de bonheur : succès, plaisir, richesse, honneur, réputation. Ces biens sont éphémères et le chrétien croit que le monde dans lequel nous vivons n'est pas définitif, il passera. Mais dans le Christ se trouve la plénitude du bonheur qui ne passera pas. Telle est la foi chrétienne. Un écrit du 11<sup>e</sup> siècle offre une expression émouvante de l'espérance chrétienne, la *Lettre à Diognète*. En voici quelques extraits, glanés au fil de la lecture :

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine [...]. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de





RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL  
IMPRESSION : CORLET IMPRIMEUR S.A. À CONDÉ-SUR-NOIREAU  
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2013, N° 109934 ( )  
*Imprimé en France*